

## RECHERCHE POURSUIVIE SUR LE MÉSOLITHIQUE EN FLANDRE ORIENTALE

Philippe CROMBÉ<sup>1</sup>

En 1993 l'Université de Gand a poursuivi la recherche archéologique entamée l'année dernière (P. Crombé, 1993) sur plusieurs sites mésolithiques situés dans la région sablonneuse de la Flandre orientale.

Sur les sites de Oostwinkel et de Kruishoutem, la fouille avait comme but principal de découvrir les limites de l'occupation. A Verrebroek, par contre, la fouille intégrale du site a été entamée, après les sondages de 1992; ceci avec le concours du service régional "Archeologische Dienst Waasland".

### 1. Verrebroek "Dok"

#### 1.1. Introduction

Les sondages effectués l'année passée sur le site du Mésolithique moyen de Verrebroek ont clairement démontré la nécessité d'une fouille de grande envergure. Le site, menacé à court terme par le creusement d'un dock de plus de 50 ha., le "Verrebroekdok", occupe une surface d'approximativement 5000 m<sup>2</sup>. En raison de la conservation exceptionnelle du site, du moins pour la région sablonneuse, on a opté

pour une fouille intégrale du site. Afin de réaliser ceci dans le temps qui nous est laissé par la suite des travaux, la technique de fouille traditionnelle, notamment l'enregistrement tridimensionnel, a été remplacé par une technique plus adaptée à la situation de sauvetage, notamment le tamisage systématique à l'eau. Durant la campagne de fouille de 1993 (juillet-septembre) près de 500 m<sup>2</sup> (tranchée de 50/10 m.) ont été entièrement tamisés. Deux techniques différentes ont été appliquées, selon la topographie du site. Au niveau de la crête sableuse le tamisage s'est fait en 1/4 m<sup>2</sup> par strates artificielles de 15 cm. Le tamisage de la dépression, au contraire, a été réalisé selon strates pédologiques, également par 1/4 m<sup>2</sup>.

#### 1.2. Topographie et stratigraphie du site

Actuellement, nous disposons d'une coupe d'environ 85 m. (fig. 1) à travers du site. Selon les observations topographiques l'occupation mésolithique se situe sur une élévation sableuse d'une largeur de plus ou moins 30 m. (niveau supérieur conservé) et dans une dépression peu profonde (50/60 cm.) et étroite (largeur ca. 32 m.), qui s'étend au sud de la crête.

<sup>1</sup>. Universiteit Gent, Vakgroep Archeologie en Oude Geschiedenis van Europa (Blandijnberg 2 B-9000 GENT).

Une deuxième dépression plus profonde située au nord de la crête n'a jusqu'à présent pas livré de vestiges mésolithiques.

Sur le sommet de l'élévation sableuse, les horizons pédologiques ont été presque entièrement arasés suite à l'agriculture, probablement au 14-15ème siècle. Presque la totalité de l'industrie se trouve à l'intérieur du sable jaune (horizon C du podzol) jusqu'à un niveau de -15/-20 cm.

Une conservation plus favorable se rencontre dans les dépressions :

- couche 1 : argile fluviatile, à la base plus sableuse, d'une épaisseur de 0,60/0,70m.
- couche 2 : sable humique gris brun foncé d'épaisseur variable (max. 0,25/0,30 m.); contient des tessons médiévaux.
- couche 3 : tourbe sableuse d'épaisseur variant de 4 à 16 cm.
- couche 4 : horizons pédologiques; horizon éluvial (A2) et horizon d'accumulation humique (Bh) d'un podzol; épaisseur 0,20/0,25 m.
- couche 5 : sable pleistocène jaune (horizon C).

D'après les analyses palynologiques (C. Verbruggen, Université de Gand) la base de la tourbe date du Subboréal (4.500-4.000 B.P.).

La distribution verticale de l'industrie dans la dépression est limitée à l'horizon éluvial du podzol (5 à 10 cm.).

### 1.3. Organisation du site

L'étude de la répartition horizontale des artefacts se trouve encore dans un stade initial. Néanmoins les grandes lignes de

l'organisation interne du site sont déjà connues.

Regardons tout à bord les vestiges les mieux conservés, notamment ceux scellés dans la dépression. Au total quatre concentrations bien délimitées ont été enregistrées, dont une seule (unité I) a pu être entièrement fouillée jusqu'à présent. Celle-ci mesure environ 7 m. de longueur et 2 m. de largeur.

Dans les quatre unités les artefacts sont concentrés autour de plusieurs petits foyers. Dans le cas de l'unité I, 3 ou peut-être même 4 foyers bien alignés ont été observés. Il s'agit de petites concentrations ( $\pm 1/4 \text{ m}^2$ ) d'artefacts intensément brûlés. Apparemment il ne s'agit pas de foyers creusés. Les restes organiques sont limités à des fragments de coquilles de noisettes brûlées; un seul foyer dans l'unité II a livré une quantité considérable de noisettes, qui ont été datées par la méthode radiocarbone (voir plus loin).

A l'intérieur de l'unité I la distribution des outils indique assez clairement plusieurs endroits d'activités spécialisées. Ainsi une dense concentration d'une cinquantaine de grattoirs, remarquablement uniformes, se manifeste à l'extrémité ouest de l'unité, autour d'un foyer; à l'autre extrémité se situe une accumulation d'autres types d'outils, entre autres des microlithes. Un autre élément digne de mention est la présence très marquée à l'intérieur de l'unité I d'artefacts en quartzite de Wommersom. Dans l'unité III, au contraire, les artefacts en grès lustré sont prédominants.

L'unité IV se particularise par la présence très marquée de deux types d'outils, notamment des microlithes et des burins, avec leurs débris de fabrication, respectivement des microburins, des lamelles

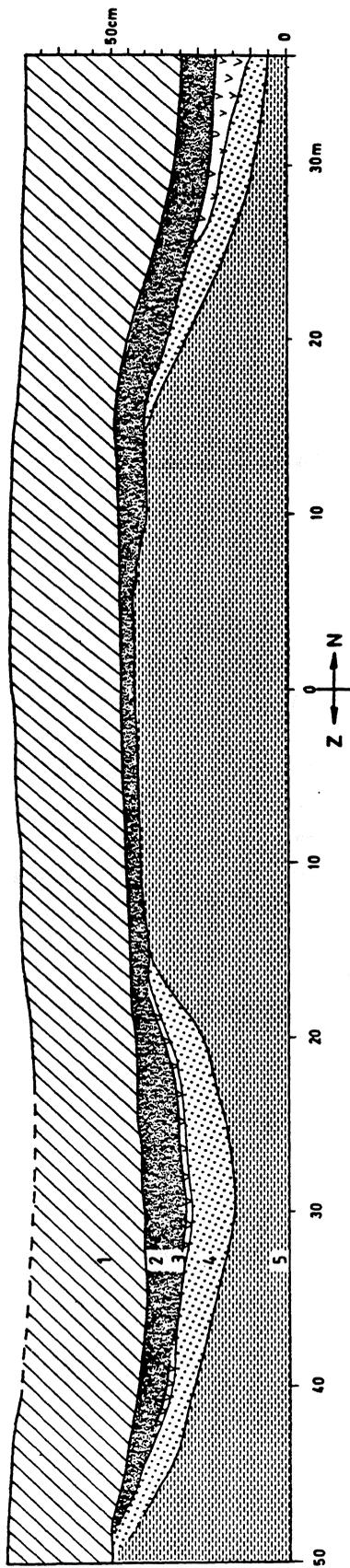


Fig. 1 : Coupe stratigraphique simplifiée à travers le site de Verrebroek (légende : voir texte).

cassées dans ou au dessus d'une encoche et des chutes de burins.

Bien que l'interprétation s'avère plus difficile, il semble que, dans l'état actuel de l'étude, l'occupation sur la crête sableuse est du même type que celle de la dépression. Ici aussi, les artefacts se regroupent dans plusieurs concentrations, pour l'instant encore mal délimitées, à l'intérieur desquelles figurent des zones à hautes concentrations d'artefacts brûlés (foyers?) mélangés à des fragments de noisettes.

#### 1.4. Le problème des fosses

A plusieurs endroits sur le site, aussi bien sur le dos sableux que dans la dépression, la distribution verticale des artefacts lithiques était plus considérable (en moyenne 30 cm.). Dans la dépression ce phénomène était toujours associé à un approfondissement local de l'horizon éluvial du podzol. Précisément à ces endroits, des accumulations assez denses de charbons de bois ont été observées. En coupe ces concentrations de charbons se délimitent comme de petites fosses (diamètre 35 à 50 cm.) en cuvette de 20 à 25 cm de profondeur.

L'interprétation de ces fosses pose encore pas mal de problèmes. D'un côté par leurs dimensions elles sont à rapprocher des petites concentrations aux artefacts brûlés, témoins de foyers de surface. D'autre part l'interprétation comme foyer est contredite par la non-concordance avec la distribution des artefacts brûlés et des noisettes. Seulement deux des neuf fosses enrégistrées (unité IV et VI) sont situées au centre d'artefacts brûlés. En fin de compte, il ne nous semble pas exclu qu'il s'agit plutôt de fosses d'origine naturelle (chablis). A ce propos deux échantillons de charbons provenant de deux fosses ont été soumis pour datation radiocarbone.

### 1.5. Le matériel archéologique

#### 1.5.1. Matériel lithique

Au total, les fouilles ont permis de récolter plus de 15.000 artefacts lithiques. La majorité est taillée sur du silex de qualité médiocre d'origine locale (cailloutis de base géliné). Moins de 2% des artefacts est fait en matière première exogène, soit du quartzite de Wommersom, soit du grès lustré. L'affleurement le plus proche de ces matières est éloigné du site d'environ 65 km. à vol d'oiseau. Des fragments de plaquettes de grès sont limités à quelques exemplaires seulement.

L'outillage comprend tous les types d'outils traditionnels : grattoirs, burins, microlithes et artefacts retouchés. Néanmoins on constate une nette prédominance - selon les premières décomptes plus de la moitié - de microlithes de types différents. Les triangles et les pointes à base non retouchée l'emportent de loin sur les autres types de microlithes; il s'agit essentiellement de triangles scalènes, souvent à petite troncature concave, et de pointes à troncature oblique, souvent allongées. Les autres types de microlithes - les pointes de Tardenois, les segments, les pointes unilatérales et les pointes de Sauveterre - sont nettement minoritaires. Signalons également la présence d'une seule pointe à retouche plate, notamment une feuille de gui intacte. Elle a été trouvée dans l'unité II, à moins d'un demi-mètre d'un foyer daté de  $9.000 \pm 190$  B.P.

#### 1.5.2. Matériel organique

Hormis de nombreux fragments de noisettes brûlés et de charbons de bois, quelques ossements brûlés ont été récupérés sur une surface restreinte à l'intérieur de

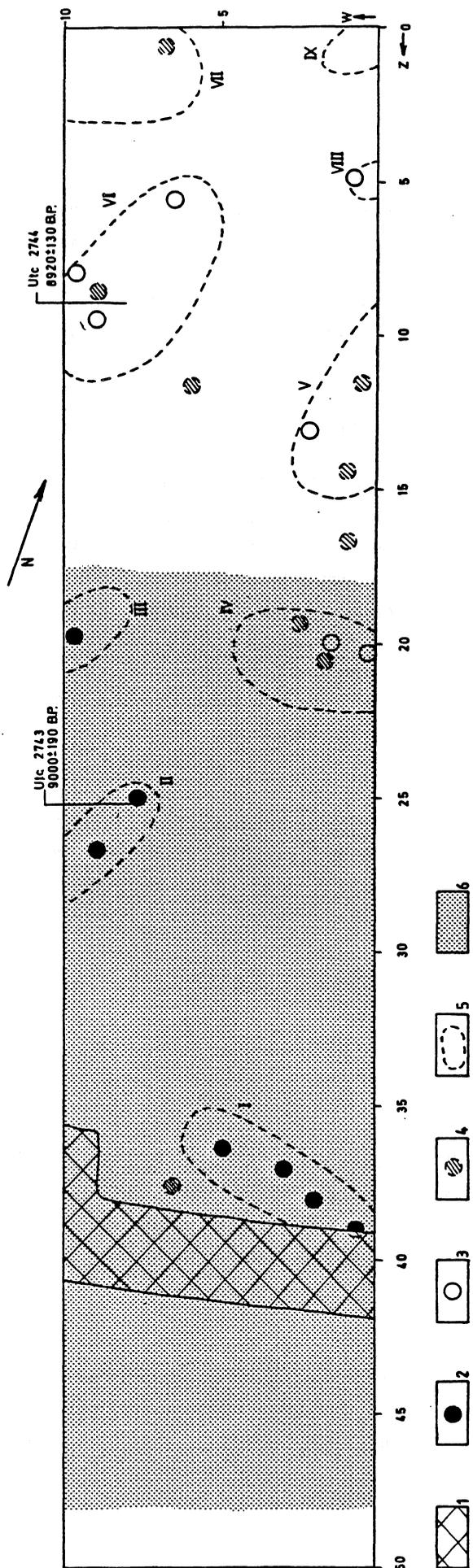


Fig. 2 : Plan simplifié et provisoire de la tranchée de 1993 à Verrebroek.

Légende : (1) perturbations, (2) foyer, (3) foyer présumé, (4) petite fosse à charbon de bois, (5) limites présumées des différentes unités, (6) limite de la dépression

l'unité V. Vue l'extrême fragmentation, la détermination s'avère très difficile.

### 1.6. *Datation absolue*

Pour l'instant nous disposons de deux datations radiocarbone AMS :

- UtC 2743 :  $9.000 \pm 190$  B.P. (unité II).

- UtC 2744 :  $8.920 \pm 130$  B.P. (unité VI).

Ces dates concordent parfaitement avec la datation du site de Verrebroek "Ambachtelijke Zone" ( $8.890 \pm 100$  B.P.). Ils placent l'occupation mésolithique au début du Boréal.

Sept échantillons de la campagne de '93 ont été soumis à l'I.R.P.A. (Ir. M. Van Strydonck) pour datations supplémentaires; 5 datations seront faites sur noisettes; les 2 autres sur du charbons de bois (voir plus haut).

### 1.7. *Conclusion*

L'importance du site de Verrebroek "Dok" se situe sans aucun doute à plusieurs niveaux. Sur le plan régional, ce site nous offre pour la première fois la possibilité d'étudier sur grande échelle l'organisation interne d'un type d'habitat mésolithique encore mal connu. En plus, par la présence en grande quantité de restes organiques propres à des fin de datations absolues, plus spécialement des fragments de noisettes, le site contribue à l'élaboration d'un cadre chronologique pour le Mésolithique.

## 2. Kruishoutem "Kerkackers"

La fouille de mai 1993 (245 m<sup>2</sup>) a révélé une extension du site mésolithique moyen, daté de  $8.270 \pm 80$  B.P. (P. Crombé, 1991; 1993). Au total déjà 9 concentrations

d'artéfacts ont été découvertes, réparties sur une surface d'approximativement 2.500 m<sup>2</sup>. La position stratigraphique des artéfacts est la même pour toutes les unités; tous les artéfacts, sans exception, ont été trouvés dans le remplissage supérieur de fosses dendrogénétiques. Une étude approfondie de la répartition horizontale et verticale des artéfacts indiquerait que ces vestiges se trouvent bien en position primaire (P. Crombé, à paraître).

L'unité 9, fouillée en 1993, a livré presque 500 artéfacts et quelques fragments de noisettes brûlés "in situ". Sur le plan de la composition typologique cette concentration ne diffère en rien des autres. A côté de quelques grattoirs et artéfacts retouchés, l'outillage consiste essentiellement en microlithes ( $\pm 50\%$ ), notamment des lamelles étroites à bord abattu, suivis des pointes de Tardenois. L'absence totale de microlithes à retouche plate est à noter.

Du point de vue techno-typologique cette industrie se raccroche bien à la tradition lithique de la fin du Boréal (fin beuronien / début R.M.S. selon la classification de A.Gob).

## 3. Oostwinkel "Mostmolen"

La recherche de mars 1993 sur ce site avait comme but principal de définir les limites d'une occupation du mésolithique ancien, découverte et fouillée partiellement l'année dernière (P. Crombé, 1993). A l'aide de 3 tranchées de prospections (longueurs de 50 à 35 m.) une surface d'environ 240 m<sup>2</sup> située dans une dépression à l'ouest du site a été sondée.

La fouille a révélé à proximité de la tranchée de 1992 plusieurs grandes structures dendrogénétiques de forme ovale, dont seulement deux ont livré du matériel lithique.

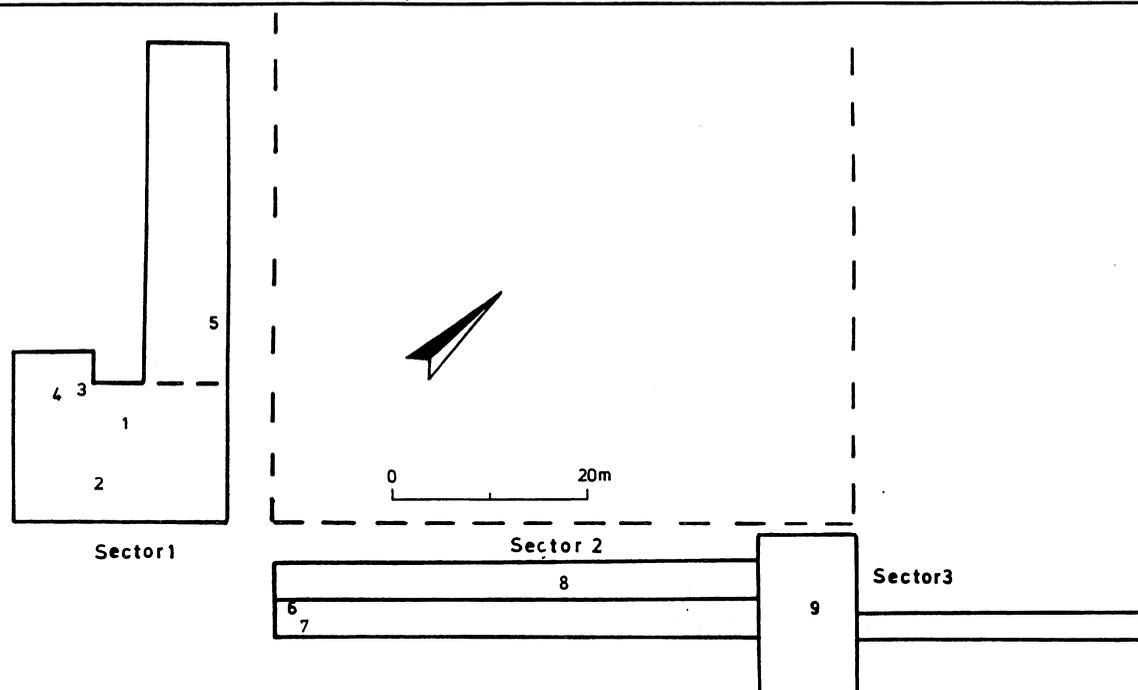


Fig. 3 : Répartition générale des différentes concentrations d'artéfacts sur le site de Kruishoutem.

Ils contenaient quelques centaines d'artéfacts en position remaniée. Il est donc probable que l'occupation mésolithique sur ce site soit restée limitée à une centaine de m<sup>2</sup>. L'étude détaillée du matériel lithique des deux campagnes de fouilles ( $\pm 4.000$  artéfacts) devra montrer s'il existe une relation entre la composition typologique de l'outillage et la surface habitée.

Pour l'instant une seule datation C14 est disponible; il s'agit d'un échantillon de charbon de bois issu de la base d'une couche cendreuse qui couvre les vestiges mésolithiques.

- UtC 2634 :  $6.700 \pm 120$  B.P.

Un deuxième échantillon de petits fragments de noisettes brûlés, trouvés dans le même contexte stratigraphique que les artéfacts mésolithiques, sera prochainement soumis pour datation.

#### 4. Maldegem "Prinsenveld"

Une datation C14 a été obtenue d'un échantillon prélevé durant les fouilles de 1992 (P. Crombé, 1993) sur un site à occupation tjongérienne et mésolithique. Un fragment de charbon de bois, trouvé au milieu d'une petite zone à artéfacts fortement brûlés - probablement un foyer - a donné une datation de :

- UtC 2635 :  $7.930 \pm 110$  B.P.

Cette datation témoigne d'une occupation mésolithique sur ce site au moment de la transition du Boréal à l'Atlantique. La moitié des microlithes - 18 exemplaires en total - appartient aux types des pointes à base non retouchée. Les pointes de Tardenois, les segments, les feuilles de gui et les triangles ne sont représentés que par un ou deux exemplaires.

### 5. Bibliographie

P. Crombé, Een midden-mesolithische vindplaats te Kruishoutem-Kerkackers, *Notae Praehistoricae* 10, 1991 : 31-35.

P. Crombé, Epipaleolithische en mesolithische bewoning in zandig Vlaanderen : resultaten van de opgravingscampagne 1992 op vier Oostvlaamse sites, *Notae Praehistoricae* 12, 1993 : 83-94.

P. Crombé, Tree-fall features on Final Palaeolithic and Mesolithic sites situated on sandy soils : how to deal with it, *Helinium* (sous presse).